

Vidéo : à Agen, des amazones escriment contre le cancer du sein

Publié le 21/03/2016 . Mis à jour à 09h05 par Anne Gresser



Le maître d'arme Morgan Guénard (à gauche) donne d'abord un cours collectif avant d'initier chaque femme au combat. ©

Photo Thierry Daniel Vidal

Article abonnés L'association de professionnels de santé libéraux Plurilib 47 a initié des cours d'escrime et des ateliers nutrition en direction des femmes qui ont subi une chimiothérapie.

«On est prêtes au combat. » Même si la garde n'est pas encore assurée et que le sabre pèse lourd à bout de bras, les huit femmes réunies, au foyer de la Salève, pour leur leçon d'escrime, sont tout sourire. Et pourtant, elles sont toutes meurtries par le crabe et sa lutte qui a brûlé leur peau, mutilé leur corps, fait perdre leurs cheveux. « Oui, aujourd'hui, on soigne bien le cancer du sein, mais ce n'est pas pour cela qu'il faut le banaliser », souligne Corinne, l'une de ces guerrières, sabre au clair, encore ébouriffée par le masque.

Publicité

Meilleur pronostic

De l'escrime contre la maladie, c'est ce que propose Plurilib 47, une association de professionnels de santé libéraux (lire « Sud Ouest » du 4 décembre). Cette initiative est baptisée « Coup double ». « Nous couplons ces séances avec des ateliers nutrition », précise Anne Roche-Dubernet, membre de l'équipe. Si l'idée peut surprendre au départ, « aujourd'hui, nous en sommes à programmer des ateliers pour le mois de septembre. Et nous envisageons d'aller à Villeneuve-sur-Lot et Marmande », se réjouissent les membres de Plurilib.

Parce qu'avec l'escrime, il ne s'agit pas seulement de faire du sport. « Ce programme, sport et nutrition, améliore le pronostic et limite la récurrence, réduit les effets secondaires du traitement, améliore la motricité, la qualité du sommeil, rompt l'isolement, aussi. »

Pour les femmes qui font partie de cette première session d'escrime, cette proposition, qu'elle vienne d'une diététicienne, d'une socioesthéticienne ou du médecin traitant, tombait sous le sens. « J'avais entendu qu'on pouvait faire de l'aviron, j'étais partie là dessus », raconte Angélique.

Ce sont toutes des battantes, qui se racontent, en badinant, leurs expériences de chimio. Et qui se rejoignent dans un nouveau combat : « pour l'après maladie, il n'y a rien ou pas grand-chose, estime Danièle. Là, on se réapproprie notre corps, parce qu'on travaille avec le côté qui a été opéré, que l'on soit gauchère ou droitère ». S'il est si important de réapprivoiser son corps, « c'est parce que la maladie est sournoise. Ce n'est pas elle qui fait mal, c'est le traitement ». Alors, lentement, avec le sabre, elles apprennent à parer les coups, à en donner aussi. « Mais, souligne Morgan Guénard, maître d'arme de Villeneuve-sur-Lot, elles ne se battent jamais les unes contre les autres. » Juste contre leur ennemi commun, la maladie.